

L'EX-VOYOU ET LES TRAVAILLEURS

La revue «A contrario» réunit plusieurs articles rédigés par des chercheurs de l'UNIL. L'un des textes nous plonge dans le milieu du banditisme. Un autre nous fait revivre la grève de Swissmetal La Boillat.

Écrire que nous allons «revivre» la grève de 2006 à l'usine Swissmetal de Reconvilier revient à dire que d'une certaine façon nous l'avons tous vécue à travers les nombreux articles de la presse romande, y compris *Uniscope* lorsque les grévistes sont venus en SSP le 22 mars 2006.

C'est aussi une façon de renouer avec un événement qui ne «feuilletonne» plus dans les médias. Huit mois après cette grève, la revue *A contrario* propose une analyse linguistique portant sur les articles parus dans *Le Temps*, *Le Matin* et *L'Express* durant la période entre le 26 janvier (premier jour de grève et ouverture du «feuilleton Swissmetal») dans les médias) et le 3 mars 2006 (reprise du travail et clôture du feuilleton).

Pour Françoise Revaz, Stéphanie Pahud et Raphaël Baroni, les trois auteurs de ce texte tout à fait éclairant, il s'agit de définir les concepts de feuilleton et d'intrigue médiatique par rapport à la notion d'intrigue littéraire. Les similitudes sont examinées mais plus encore les différences, notamment «la nature provisoire du récit médiatique» qui oblige les journalistes à se corriger quand des éléments nouveaux contredisent leur analyse idéologique, par exemple, et à se projeter dans un avenir incertain en essayant d'imaginer les scénarios possibles. A la difficulté de terminer une grève répond ainsi la difficulté de lui apporter une conclusion médiatique. Car cette forme de narration non littéraire est finalement plus proche de celle qui relate au jour le jour notre propre histoire inachevée.

Les auteurs relèvent aussi que le transfert dans le champ du réel des concepts utiles à l'analyse littéraire est à double tranchant. Dire d'un événement qu'il appartient au «feuilleton médiatique» offre au pouvoir politique le moyen de ranger ce fait éventuellement dérangeant au rayon des inventions...

Ecrire après la prison

La littérature est pourtant chose sérieuse, comme en témoigne un autre article de la revue *A contrario*. Il s'agit d'un entretien avec Jean Chauma, ancien braqueur revenu d'un long séjour en prison. Cet article s'inscrit dans le prolongement du roman de Chauma *Bras cassés*, récemment paru aux Editions Antipodes.

le meurtre.» On pense plusieurs fois au terrorisme quand Chauma évoque «l'autre monde» qui n'est jamais pris en considération lors d'un braquage. «J'étais intrusif et m'autorisais à peser brutalement sur les autres», observe-t-il. Ou encore: «J'ai compris que la faute, c'était de s'immiscer dans la vie des gens qui ne vous ont rien demandé.» Voir les autres comme de simples figurants, sans aucune empathie. Mais

cette attitude témoigne aussi d'une aliénation qui empêche le braqueur de se percevoir lui-même comme un être humain complet. «Je suis scandalisé d'avoir fait autant d'années de prison. Si j'ai pu me faire ça à moi-même, c'est que je ne connaissais pas l'autre moi-même», témoigne-t-il. Et aussi: «Si on réfléchit aux conséquences, on ne le fait pas», mais le voyou ne s' imagine pas au tribunal, il ne perçoit pas le monde extérieur. Le terroriste, songe-t-on, est dans la même «logique»: pour lui, il n'y aura pas de conséquence puisqu'il sera mort. Et pour les ados qui ont mis le feu à ce bus marseillais en piégant une jeune femme à l'intérieur?

On devrait proposer à Chauma une tournée des écoles. Et le rétribuer pour cela. Il y a urgence à écouter un homme qui dit avoir

«rencontré la raison» et avoir enfin vu l'autre en lui-même.

Soulignons que ce numéro spécial réunit encore Daniel Maggetti, Jérôme David, Jérôme Meizoz, André Petitat, Dominique Maingueneau et d'autres auteurs intéressés par le dialogue entre les sciences sociales et la littérature.

Nadine Richon



Les grévistes de la Boillat en visite à l'UNIL

Réalisé par deux politologues de l'UNIL, Giuseppe Merrone et Ami-Jacques Rapin, spécialistes des «mondes clandestins», cet entretien «donne la parole à l'acteur, ce qui est très difficile à faire dans ce milieu».

Cet entretien passionnant, restitué dans un style très proche du parler oral, témoigne d'une connaissance intime du banditisme et d'un jugement lucide porté d'une voix forte sur ce monde sans paroles. «Chez les voyous, on ne dit jamais les crimes, on ne nomme jamais la faute. Personne ne va faire une phrase sur

«Littérature et sciences sociales dans l'espace romand», sous la direction de Raphaël Baroni, Jérôme Meizoz et Giuseppe Merrone, Revue *A contrario*.